



*Louis-Philippe y entrait sans cérémonie. Le prince de Condé venu en chasse, y complétait parfois ses provisions surtout en pâtisseries. Napoléon III s'y arrêta en 1866 ; et pour la seule et unique fois que je pus apercevoir l'ex-Impératrice et le « petit Prince », qui avaient couru un cerf, de Compiègne à Villers-Cotterêts, ce fut encore au seuil de l'hôtellerie de la Boule-d'Or.*

*Si la cuisine de cette hôtellerie n'était pas ordinaire, la carte à payer ne l'était pas non plus. Un jour, l'archevêque de Reims descend chez lui, et se fait servir, entre autres choses, et comme entrée, un œuf à la coque. Arrive l'heure de « la douloureuse ». Soubresaut du prélat, en lisant sur l'addition un œuf à la coque, soigné 2 francs. Deux francs un œuf à la coque ? On fait venir le maître hôtelier. C'est probablement une erreur ? lui demande l'Eminence – un œuf à la coque, deux francs ? Les œufs sont donc bien rares à Villers-Cotterêts ? Et le père Cartier, nullement décontenancé, de répondre, en s'inclinant, avec un sourire à la Voltaire : ce ne sont point les œufs qui sont rares, ici, Monseigneur... ce sont les archevêques...*



32 Rue du 18 Juillet 1918

(1) Ernest ROCH, Clerc de Notaire et secrétaire de la Société Historique Régionale de Villers-Cotterêts, donne lecture le 11 février 1906, d'un mémoire dont il est l'auteur : les Hôtelleries Cotteréziennes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sur la base duquel nous avons conçu ce document.